

C'est vrai qu'un résident de Toronto peut, en échange de deux terrains résidentiels, obtenir une ferme entièrement équipée dans cette région-ci. L'équilibre est rompu. Et le pire, c'est que nos meilleurs producteurs et productrices agricoles, qui ont de l'expérience dans tous les secteurs de l'agriculture, sont forcés de quitter la région. Est-ce que la campagne n'appartient pas à tout le monde, n'est-ce pas le royaume de la ferme familiale?

(Père John Mooney, Tillsonburg (Ontario))
(Fascicule 2:31)

Tout le monde parle des cultures de remplacement, je n'ai rien contre. Mais le produit de remplacement doit avoir les mêmes exigences que le tabac, sinon ce n'est pas une vraie culture de remplacement. Permettez-moi de faire une analogie, pour vous faire comprendre mon point de vue. Supposons que le gouvernement ait dit à la compagnie Chrysler, lorsque celle-ci éprouvait des difficultés financières et cherchait à obtenir l'appui du gouvernement, qu'il était prêt à l'aider mais que la compagnie devrait fabriquer des bicyclettes au lieu des automobiles. Les analogies ne sont jamais parfaites, et vous avez vite fait de constater que cela ne marche pas. La compagnie Chrysler a des frais généraux, fixes et autres, associés à la fabrication de ses voitures. La majorité des personnes ici présentes sont des producteurs de tabac. Les frais généraux fixes et les frais variables afférents à la production de tabac sont tels qu'aucune autre culture, à l'heure actuelle, ... ne peut leur permettre de faire un bénéfice net, si petit soit-il.

(Joe DiGiovanni, Tillsonburg (Ontario))
(Fascicule 2:56)

Lorsque j'entends parler d'agriculteurs qui ne peuvent plus emprunter à la banque et qui n'ont plus d'argent pour faire leur marché, j'ai honte de mon pays. J'ai toujours été fière d'être Canadienne, mais je commence maintenant à avoir des doutes. Beaucoup de ces braves gens ont travaillé très fort et ont fait de cette région, qui n'était rien avant l'introduction de la culture du tabac, l'une des plus productives du Canada. Des gens sur le point de prendre leur retraite, dont la seule garantie est leur ferme, ont perdu leur sécurité matérielle pour leurs vieux jours.

(Mickey Murphy, Delhi (Ontario))
(Fascicule 3:69)

Les producteurs individuels ne sont pas les seuls à éprouver des difficultés financières. Dans toutes les régions productrices de tabac, on a fait savoir au sous-comité que le déclin de l'industrie locale du tabac aurait de graves répercussions sur l'ensemble de la communauté rurale.

Dans chaque région productrice de tabac, la tabaculture génère une part importante des recettes, à l'échelon local. D'après les témoignages recueillis par le sous-comité, la production de tabac en Ontario, en 1986, a généré des rentrées à la ferme évaluées à 220 millions de dollars et a fourni 28 000 emplois saisonniers. Selon certaines personnes qui oeuvrent dans le domaine de la tabaculture, le déclin actuel de l'industrie de la tabaculture entraînera la disparition du tiers de ces emplois. En 1986, dans l'Île-du-Prince-Édouard, la culture du tabac a entraîné des recettes monétaires agricoles de dix millions de dollars. L'industrie de la tabaculture a fourni environ 1 800 emplois saisonniers en 1982, mais le nombre de postes a diminué de 450 au cours des quatre dernières années. En Nouvelle-Écosse, par suite du déclin de l'industrie du tabac, évaluée à deux millions de dollars, on prévoit pour 1987 une diminution de 20 à 30 pour cent du nombre des emplois saisonniers, qui était de 300 ces dernières années.

Au Nouveau-Brunswick, la région productrice de tabac dépend beaucoup de cette industrie étant donné que ce produit est la plus importante culture commerciale, celle-ci générant un revenu brut agricole d'un million de dollars. Le sous-comité a été informé que, en 1987, le nombre d'emplois dans l'industrie du tabac sera de 150, soit la moitié du nombre de postes existants en 1983.